

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

OH ! MADEMOISELLE !

LEMERCIER DE NEUVILLE, LOUIS

Monologue — 1880

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

UNE FEMME

1 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

OH ! MADEMOISELLE !	5
----------------------------------	----------

OH ! MADEMOISELLE !

SCÈNE 1

(Devant une cheminée où flambe un bon feu, une jeune femme fient à la main un carnet qu'elle feuillète distraitement.)

(Riant.)

(Elle se rêve.)

(Feuilletant le carnet.)

UNE FEMME

Pensées de jeunes filles : Ah ! Qu'elles doivent être différentes aujourd'hui ! - Règlement de vie ! Ah ! Que de naïvetés ! Passons ! C'est passé ! Oh ! Oh ! En grosses lettres avec trois points d'exclamation : OH ! MADEMOISELLE !!! Ah ! Je me souviens ! J'ai écrit cela la veille de mon mariage, c'est une épitaphe ! Ah ! Voilà une appellation qui m'a₅ poursuivie dans mon existence ! Toute petite, j'avais une bonne, qui grondait toujours ; je ne pouvais pas courir sans entendre cette voix nasillarde qui me disait sans cesse : - Mademoiselle : Oh ! Mademoiselle ! Ne courez pas, vous allez tomber ! Vous allez avoir chaud ! Vous allez vous faire du mal ! Oh ! Mademoiselle ! - Et je courais tout de même et₁₀ d'autant mieux qu'on me le défendait ; car, en vrai fille d'ève, j'aimais le fruit défendu ! Ah ! Les bonnes parties. J'étais un vrai diable ; je grimpais aux arbres, je jouais à la toupie, je battais les petits garçons, je reve-

nais crottée, trempée, déchirée et j'entendais toujours ce refrain monotone et désagréable : Mademoiselle, oh ! Mademoiselle ! On me mit en pension ; à la gouvernante, succéda la maîtresse, même chanson ! - Vos 15
devoirs sont mal faits, les leçons ne sont pas sues ; oh ! Mademoiselle ! - Mais, Madame. - Oui, Mademoiselle, vous ne travaillez pas ! - Voyez ces demoiselles, elles sont plus avancées que vous... etc ... etc... Ah ! Non ! Je ne la regrette pas, la pension ! - J'y avais pourtant un bon petit lit, 20
bien blanc, où je dormais bien, tout d'un trait, pendant neuf heures, ne rêvant même pas, tant j'étais fatiguée... Mais les bons petits lits ça se retrouve ! Quant à la maîtresse, qui était si sévère, je l'ai quittée avec bonheur et, en partant, j'ai même eu le toupet de lui dire : - Je ne vous oublierai jamais ? - Ce qui l'a obligée à me répondre : - Oh ! Mademoiselle ! 25
J'entrai au couvent. Ce n'est pas bien gai, le couvent, mais c'est égal, j'y ai fait de bonnes farces. Après les leçons d "histoire, de géographie, d"arithmétique, nous faisions de la couture. On nous donnait à coudre des gilets, des pantalons, des vestes pour les petits orphelins. Une fois, j'eus l'idée de revêtir un de ces costumes masculins. Ils étaient bien un 30
peu étroits, la culotte surtout, qui craqua, - je m'en souviens ; - mais ça ne faisait rien, je la mis tout de même. Ce qu'on s'amusa, ce jour-là, on n'en a pas l'idée ! Mes compagnes riaient à se tordre, et moi je faisais des manières, leur pinçant la taille et leur disant des compliments ; sauf la déchirure du pantalon, le costume m'allait très bien. Je m'étais fait 35
des moustaches avec un crayon noir et une cigarette avec un tuyau de plume et, le poing sur la hanche, je me dandinais d'une façon des plus comiques. Le travail avait été interrompu, on me lutinait, on m'appelait : Jeune homme ! Et j'étais toute fière de mon succès quand tout à coup Soeur Angélique rentra. - Tableau ! Impossible de me cacher. La bonne soeur se mit à rougir en voyant cette espièglerie et ne me dit que ce seul mot, toujours le même : - Oh ! Mademoiselle ! - Mais je fus punie sévèrement. En sortant du couvent je crus en être quitte. J'espérais que l'on me traiterait comme je le méritais et que l'obsession cesserait. Eh bien, non ! D'abord on me fit quitter mes robes de pensionnaire. J'en fus bien aise ! Et puis on me donna une femme de 45
chambre. Oh ! Une femme de chambre ! C'est cela qui me fit plaisir ! Lui

parler, rire avec elle la taquiner, la gronder !... C'était charmant ! Vous
 comprenez, je n'avais plus mes petites amies et je ne pouvais pas être
 bien à l'aise avec ma mère, tandis qu'avec Fanchette je pouvais laisser
 partir tout ce qui me passait par la tête ! Et c'étaient des étonnements, 50
 des exclamations qui m'amusaient beaucoup ! Tiens, Fanchette ! Mets
 mon chapeau ! - Oh ! Mademoiselle ! - Mais mets-le donc, nigaude !
 Tiens, relève tes cheveux ! Là ! Tu es jolie comme tout ainsi ! - Oh ! Ma-
 demoiselle ! - Ou, si tout bon ami était là il t'embrasserait ! - Oh ! Made- 55
 moiselle ! Tu n'as pas de bon ami ? Moi si ! - Oh ! Mademoiselle ! - Mais
 je ne le connais pas, du moins je ne le reconnaîtrais pas. C'est Hector,
 mon cousin, qui est maintenant en Afrique, il doit être bien changé !
 Quand nous étions enfants, il m'appelait sa petite femme. Il doit
 m'épouser à moins que ce ne soit un autre ; s'il ne se dépêche pas ! Car 60
 je veux me marier tout de suite, tout de suite ! Oh ! Mademoiselle ! Mais
 où vraiment j'ai été bien heureuse c'est lorsque j'ai fait mon entrée dans
 le monde, comme on dit ; - à mon premier bal ! - J'étais jolie, jolie, jolie,
 et je le savais ! - Ma mère, mon père, Fanchette, mon miroir, tout le
 monde me l'avait dit. J'avais une robe de mousseline blanche avec une 65
 grande ceinture rose ; j'étais décolletée, pas trop, mais assez ; le cou or-
 né d'un simple collier de perles et du muguet dans les cheveux. Je
 m'aperçus d'abord qu'on me regardait beaucoup, ça me fit plaisir ! Moi
 je regardais aussi ; il y avait des danseurs qui me plaisaient bien : un pe-
 tit brun surtout qui valsait à ravir ! - Oh ! Comme j'ai dansé cette nuit 70
 là. - Tous voulaient valser avec moi : Mademoiselle ! Le premier qua-
 drille ? Mademoiselle ! La première valse ? - Elle est retenue Monsieur. -
 La seconde alors ? - Aussi, Monsieur ! - La suivante alors ? - Encore ! -
 Oh ! Mademoiselle ! Mais que pouvez-vous m'accorder ? - La quin-
 zième, monsieur. - La quinzième ? Oh ! Mademoiselle ! Merci ! - Et je 75
 l'ai dansée, la quinzième ! Mais il n'y avait pas que les jeunes gens qui
 faisaient attention à moi ; en me voyant si heureuse, si fraîche, si rose,
 un vieillard s'approcha de moi et me dit : - Ah ! Mademoiselle ! Si
 j'avais vingt ans, je me ferais inscrire sur votre carnet ! À mon âge on
 n'ose plus prétendre à cet honneur ! - Et pourquoi pas ? Monsieur ! - 80
 Oh ! Mademoiselle. - Et j'ai dansé avec le vieillard. Lorsque je suis ren-

trée le matin, il fallait voir la tête de Fanchette ! - J'étais morte de fatigue ! - Oh ! Mademoiselle ! Vous vous ferez mal ! - Non, non, Fanchette ! Le plaisir ne rend pas malade ! Jamais je n'ai si bien dormi ! Oh ! Mademoiselle ! - Oh ! Non, je n'oublierai jamais cette exclamation-⁸⁵
là. - Je l'entends encore en ce moment murmurée par Henry, mon mari !
- Car mon cousin Hector, je m'en doutais bien, je n'aurais jamais pu l'attendre. - Il est toujours en Afrique. - Henry n'était pas un danseur, non mais on n'aime pas que les danseurs. Mais il était si gentil, si prévenant ; il causait si bien ; il savait si bien obtenir de moi ce qu'il voulait.⁹⁰
Quand j'avais un bouquet il me disait la signification des fleurs : - La rose c'était la beauté ; l'héliotrope, l'amour violent ; le réséda, bonheur d'un instant, etc., et il me faisait lui donner la fleur la plus significative :
- Mademoiselle ! Oh ! Mademoiselle, celle-là ! - Quand je refusais, il me la volait, il l'embrassait, il faisait mille folies. Enfin nous nous aimions⁹⁵
tellement tous les deux que ça gênait tout le monde, - je ne sais pas pourquoi, car nous, ça ne nous gênait pas ! - On se dépêcha de nous marier. - Henry ! Ah ! Quel enfant ! Le jour du mariage, avant la mairie et l'église, au lieu de m'appeler par mon nom, il me disait : Mademoiselle ! Oui, mademoiselle ! Non, mademoiselle ! Oh ! Mademoiselle ! Ah ! Pour¹⁰⁰
le dernier jour, j'en ai eu du mademoiselle. - Aujourd'hui, c'est fini ! - Plus rien dans le carnet ? - Non ! - Ça s'arrête là, je n'écris plus je n'ai plus le temps ! J'ai un ménage, bientôt une famille ;... on m'appelle Madame. C'est égal, dans une soirée quand parfois on se trompe et qu'on m'appelle Mademoiselle ! - C'est drôle ! Maintenant ça me fait plaisir.¹⁰⁵